

pas vraiment servi d'un « texte en caractères anciens » antérieur à la révision de 744, mais que, sur le « texte en caractères modernes » de Wei Pao, et en se servant des dictionnaires, des anciens commentaires, des inscriptions, il a reconstitué de toutes pièces un pseudo- « texte en caractères anciens ».

La question a été reprise en 1904 par un érudit japonais, M. 島田彦楨 Shimada Gentei, dans un article intitulé 古文尙書孔氏傳 *Kou wen chang chou k'ong che tchouan*, lequel fait partie de son 古文尙書攷 *Kou wen kieou chou k'ao*¹. Au lieu de s'en tenir à des citations de seconde main, M. Shimada a pu consulter directement les éditions japonaises de 1322 et de 1506. En outre, il a pu connaître au Japon deux fragments manuscrits du « *Chou king* en caractères anciens », lesquels paraissent dater du xiv^e siècle, mais observent des règles de *tabou* en usage sous les T'ang, et sont par suite vraisemblablement copiés sur des manuscrits écrits réellement sous les T'ang². La conclusion de M. Shimada est très différente de celle de Jouan Yuan. Selon lui, les remarques des écrivains des Song sont en faveur des données recueillies par Kouo Tchong-chou, et les particularités graphiques de son texte concordent en gros avec celles des deux fragments manuscrits remontant indirectement au temps même des T'ang. M. Shimada en déduit que Kouo Tchong-chou n'inventa rien, mais reproduisit réellement un manuscrit qui était indépendant de la révision de 744. Reste cependant une objection sérieuse, résultant de l'extrême abondance des formes « archaïques » dans le texte de Kouo Tchong-chou. Si toutes ces formes se trouvaient dans le *Chou king* en *kou-wen* du début des T'ang, pourquoi, vers 600, Lou Tö-ming dit-il dans son *King tien che wen* que ces formes « archaïques » sont peu nombreuses et ne parle-t-il d'en gloser qu'un nombre assez restreint³?

étude critique sur le texte des classiques, au moyen des éditions et des manuscrits connus en Chine et au Japon. Le *Ts'i king mong tseu ka'o wen pou yi* a été incorporé au *Sseu-k'ou-ts'iuan-chou* et est l'objet d'une notice assez longue du *Catalogue impérial* (*Sseu k'ou...*, ch. 33, f^os 30 v^o-34 r^o). Il est surtout accessible dans l'édition que Jouan Yuan en a donnée en 1797; encore est-elle devenue de nos jours assez rare. La section sur le « *Chou king* en *kou-wen* », intitulée 尙書古文攷 *Chang chou kou wen k'ao*, en 4 ch., est reproduite dans le 函海 *Han hai*. Bukkwan, qui a complété l'œuvre de Yamai Kanaye, n'est autre que le Ogyu Kwan ou Mononobe Kwan dont il est question dans *B. E. F. E.-O.*, ix, 134. L'édition qui sert de base au travail de Yamai Kanaye et de Bukkwan est l'édition des sept classiques publiée en caractères mobiles par la célèbre école dite 足利學校 *Ashikaga-*

gakko, en 1596-1612; cf. à ce sujet le 日本訪書志 *Je pen fang chou tche* de 楊守敬 *Yang Cheou-king*, introduction, f^o 2 v^o, et ch. 1, f^o 1 r^o et v^o.

1. Cet excellent ouvrage est en 4 ch. formant 4 *pen* épais; la prononciation japonaise du titre est *Kobun kyusho ko*. M. Shimada est l'érudit japonais qui amorça l'achat, par le baron Iwasaki, de la magnifique bibliothèque de Lou Sin-yuan (cf. *B. E. F. E.-O.*, ix, 464-469).

2. L'un de ces fragments, un simple feuillet de la section *hong-fan*, était déjà décrit dans le 經籍訪古志 *King tsi fang kou tche* (cf. *B. E. F. E.-O.*, II, 316) de 森立之 *Mori Tatsuyuki*, ch. 1, f^o 15 r^o. Il faut aussi tenir compte du manuscrit acquis par Yang Cheou-king et qu'il décrit dans son *Je pen fang chou tche*, ch. 1, f^o 4 bis.

3. Sur Lou Tö-ming et son *King tien che wen*, cf. la seconde partie du présent article.